

Le Nouveau Théâtre Anglois. Traduit par Madame Riccoboni, dans Collection complète des Œuvres de Madame Riccoboni. Nouvelle Edition. Revue & augmentée, Neuchatel, Société Typographique, 1783.

Madame Riccoboni
(Marie-Jeanne Laboras de Mézières)

AVERTISSEMENT

(5) Comme on ne doit rien faire sans se donner à soi-même & sans devoir aux autres une raison de ses démarches, l'auteur de cette traduction commence par expliquer le motif qui l'engage à rassembler les pieces les plus applaudies en Angleterre, pour en composer un recueil.

On ne se propose point de disserter sur le goût de deux nations rivales, encore moins de s'établir juge entr'elles: l'unique but de cet ouvrage est d'offrir aux jeunes auteurs qui se destinent à travailler pour le théâtre, non pas des modeles, mais un moyen d'étendre leurs idées, en mettant sous leurs yeux des scenes nouvelles & variées.

(6) On ne traduira point de tragédies. Le théâtre de M. de la Place a fait connoître une partie des anciennes, & les modernes se sont extrêmement rapprochées des nôtres. La scene Britannique ne présente plus ces horribles massacres, que la triste vérité fit supporter autrefois. Les tems malheureux, dont les pieces de Shakespéare retraçoient l'image, n'étoient pas encore éloignés; on assistoit à ces tragédies avec le même sentiment qui porte à lire l'histoire. La traduction des premiers ouvrages de ce poëte nous révolta. Les François frémissent en lisant *Richard [!] III*; tant de morts entassés dans *Hamlet*, nous firent penser, un peu légèrement à la vérité, que sur les bords de la Tamise, on se plaisoit à voir répandre le sang. Le tems a (7) dissipé cette erreur, mais sans en effacer absolument la trace.

A mesure que les Anglois égaient leur scene, la nôtre se rembrunit; nous devenons sombres. Ces sensibles François, autrefois si faciles à émouvoir, dont les larmes couloient avec celles de Bérénice & d'Alzire, semblent dédaigner aujourd'hui des passions douces & naturelles: ils veulent moins s'intéresser que s'attrister: on ne cherche plus à toucher leurs cœurs; on s'efforce de les déchirer. Egarés par l'imagination, perdant les traces du sentiment, de la vérité, si nous ne retournons sur nos pas, il est à craindre que le goût dominant ne nous replonge dans la barbarie des premiers siècles.

On reproche aux Anglois d'introduire sur leur scene, des personnages vicieux (8) & méprisables. Ils tombent dans ce défaut, il est vrai; mais peut-être est-ce moins par choix que par nécessité. A Paris, les grands & les riches suivent assidument les spectacles. A Londres, les personnes distinguées vont rarement à la comédie; l'emploi de leur tems & l'heure de leurs repas ne leur

LE NOUVEAU THÉÂTRE ANGLAIS

permettent guere d'être libres quand elle commence. C'est donc à la bourgeoisie, même au peuple, que l'on est obligé de plaire. Les valets sont des personnages peu employés: ils different beaucoup des nôtres; la plupart sont de especes des fats, ou de petits-maîtres¹; ils tiennent rarement à l'intrigue. On veut faire rire; à la longue les caracteres s'épuisent; on (9) les remplace par des hommes bas, vicieux, impudens. Pourquoi ne seroient-ils pas soufferts sur le théâtre? A la honte de nos mœurs, ils le sont dans la société.

Des deux comédies qui forment cette premiere partie, l'une est toute angloise. La seconde, composée de deux pieces françoises, a été choisie pour montrer combien l'auteur a cru devoir s'écarter de ses modeles, & changer les caracteres de ses personnages, pour les rendre capables de plaire à sa nation. Il a joint des intrigues très-étrangeres l'une à l'autre, & les a liées par des scenes dont le *Préjugé à la mode*, ni la *Nouvelle Ecole des femmes*, réunies dans sa piece, ne lui ont pas (10) donné l'idée. Elles amènent un très-heureux dénouement.

On ne doit pas s'attendre à une servile exactitude dans cette traduction: en rendant les mots d'un auteur, souvent même on la [*sic*] change à son désavantage.

Le goût de toutes les nations se réunit sur de certains points. La vérité, le naturel, le sentiment intéressent, attachent, touchent également les différens peuples répandus sur la terre; mais l'esprit, le badinage, la saillie, la bonne plaisanterie, changent de nom en changeant de climat; ce qui est léger, vif, piquant dans une langue, devient froid, insipide, trivial dans une autre. La précision, la justesse, sources de l'agrément, ne s'y trouvent plus; un trait capable (11) d'élever un éclat de rire en France, pourroit attirer une huée à Londres, à Madrid, ou à Vienne. On se permettra donc beaucoup de liberté dans la diction, en s'efforçant pourtant de ne pas nuire, au moins volontairement, aux auteurs que l'on traduit.¹

¹ On a pu le voir dans le *Mariage clandestin*.